



Organe du CERCLE PÉGASE

SOCIÉTÉ ROYALE — FONDÉE EN 1906

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Affilié à la FÉDÉRATION BELGE DU CYCLOTOURISME

SECRETARIAT : Robert Porta, rue Potagère, 69, Bruxelles. Tél. : 18.21.44.

TRESORERIE : Fernand Stock, rue de la Victoire, 219. Tél. : 37.37.88.

COMPTE CHEQUE POSTAL : N° 1472.12. Cercle Pégase, Bruxelles.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

VIE MODERNE, VIE NÉFASTE.

La rationalisation du travail, la motorisation et les réalisations électromécaniques les plus inattendues réduisent de plus en plus nos efforts physiques et intellectuels, au point que bientôt l'activité humaine se ravallera à une besogne d'automate abrutissante et insipide.

La réaction instinctive se manifeste trop souvent en pratiquant des sports brutaux et déséquilibrants.

Si nous allons délibérément vers un monde mécanisé, nous allons corrélativement vers un monde abstrait. C'est de ce monde abstrait vers lequel nous sommes entraînés insensiblement que je parlerai aujourd'hui. Je dis insensiblement, car l'évolution s'insinue dans nos activités, des plus futiles aux plus importantes, sous de fallacieux prétextes de progrès et de modernisme. Sans qu'on s'en rende compte, les sens humains sont plus ou moins faussés sous l'emprise de cette abstraction.

Les plus de 60 ans, qui se reportent par un effort de mémoire au temps de leur jeunesse, se rendent compte des épreuves auxquelles leurs sens ont été soumis depuis un demi siècle. Ils s'en aperçoivent autrement mieux que les jeunes qui sont nés dans cette atmosphère de trépidation mécanique et de vitesse. Autrefois, habitués aux trois dimensions de l'espace, on distinguait assez facilement les différents plans, le relief, les proportions et les couleurs des objets. A présent, la standardisation, la photographie, le cinéma, nous ont accoutumés, plusieurs

heures journallement, à une vision plane, en blanc et noir. Des tons nouveaux ont été obtenus, mais ce sont des couleurs qui ne se trouvent pas dans la nature. Des matières de remplacement, provenant de sous-produits, se substituent aux matériaux naturels. La forme de certains objets a été unifiée, pour des raisons majeures sans doute, mais au détriment de l'esthétique. La lumière artificielle avec éclairages indirects et tubes fluorescents atténue ou supprime le clair obscur et les ombres. En ce qui concerne les voyages, les illustrations, les documentaires, les photos, la littérature des agences et des revues, donnent abondamment des images bien nettes des sites et curiosités les plus vulgarisés, trop souvent dans un but commercial. Ainsi le voyage a été vécu d'avance en imagination, il a été trop facilement préparé, il a surtout trop mijoté. Où est l'aventure d'autrefois et le plaisir de la découverte ? Comme plaisir il ne reste que celui de comparer la réalité avec l'idée qu'on s'en était faite. On est heureux surtout de se voir inséré à son tour dans le décor, mais l'élément de surprise n'y est plus.

D'autre part, obnubilé par cet impératif obsédant : **ALLER VITE, DE PLUS EN PLUS VITE**, on se déplace à une allure telle que les visions sont faussées, les impressions fugitives et bousculées. On voit à peine les lignes générales sans approfondir ni détails ni couleurs. Dévorer ainsi du kilomètre, n'est-ce pas une manifestation d'un besoin migratoire qui n'a rien de concret. Ne dirait-on pas qu'on poursuit une troisième dimension perdue ?

Si le sens de la vue est privé des repères naturels, celui de l'ouïe est soumis à des épreuves fort énervantes. L'organe doit subir une série de bruits qui, il y a un siècle à peine, auraient affolé d'épouvante le plus valeu-

reux de nos ancêtres. Et dire que nous supportons sans sourciller, mais au dépens de nos organes vitaux, toutes les tortures sonores de la circulation et du fracas des ateliers et que malgré nous les hauts-parleurs défoncent portes, fenêtres et nos tympanes.

Ce n'est pas par hasard que les arts de la peinture et de la musique ont évolués dans le sens que nous connaissons ; si la harpe et le clavecin sont démodés tandis que les batteries de jazz et le saxophone sont en vogue, c'est parce que le volume sonore s'est mis au diapason du vacarme moderne. Si les véhicules ont pris une forme aérodynamique pour accroître leur vitesse, c'est encore une manifestation de notre propension à l'abstrait. De même, pour produire davantage et plus vite — ce funeste plus vite — tout est baculé, normalisé, uniformisé, décoloré.

L'œil parcourant à longueur de journée trop de surfaces uniformes et monochromes finira par travailler comme une cellule photoélectrique, l'oreille insensible au vacarme de notre époque deviendra réfractaire aux contrastes.

Si l'abstrait a pénétré ainsi sous des aspects inattendus de nos sens majeurs, nos sens mineurs ont également subi une influence néfaste mais moins perceptible peut-être. En réalité ce serait aussi perceptible si l'on réfléchissait un peu à tout ce que la civilisation a bouleversé.

Pour ne pas s'aventurer dans la physiologie du goût — à côté de la question et trop discutable — bornons-nous à de simples constatations.

Que de fois n'avons nous pas dit ou entendu dire : ce fruit, ce légume, cette viande n'a plus cette saveur particulière qui le caractérisait. Est-ce le nez ou la bouche qui a perdu la faculté de sentir ou de goûter, ou bien, est-ce l'aliment qui s'est modifié ?

Il ne faut pas chercher loin, cela aussi est à mettre à charge de la vie moderne, vie moderne se traduisant ici par quelques mots servis en vrac : cultures forcées, produits frigorifiés, congelés, stérilisés ; mixtures, ersatz, milk-bar, kick-bar, snack-bar et autres bastringues en bar qui barrent surtout l'appétit et la digestion. Des boîtes où l'on s'entasse midi et soir pour avaler debout ou sur un coin de table des menus équivoques. Certes tout le monde ne fréquente pas ces établissements. Il en est encore qui prennent leurs repas en famille, calmement, à heure fixe, même avec un certain cérémonial comme au bon vieux temps. Mais au point de vue de la qualité des aliments, nous sommes logés à la même enseigne. Pour produire en grande quantité, ON DOIT forcer la nature, au détriment de la qualité ; ON DOIT mettre en frigo ce qui n'est pas encore mûr, ON DOIT escamoter les vitamines pour stériliser les conserves. On trouve normal de stériliser parce que le mot a perdu sa signification exacte. Le mot seulement, pas l'action qui nous envoie quérir chez le pharmacien les vitamines qui font défaut dans les denrées alimentaires.

Le résultat de ces procédés et de cette vie anormale est déplorable. Voyez la mine et la prestance physique de nos contemporains, mais voyez les stigmates à nu,

dépouillés d'artifices vestimentaires et des maquillages de plus en plus courants.

*

Le sujet est loin d'être épuisé, mais ces quelques aspects de notre monde abstrait nous donnent déjà un certain reflet de notre vie future. On ne peut pas dire un reflet certain car nous sommes au seuil de l'ère atomique, ce point d'interrogation angoissant !

VIE FUTURE . . . deux mots qui évoquent le livre de Georges Duhamel intitulé « Scènes de la vie future ». La préface de cet ouvrage commence par ces lignes : « Entre tous les soins que se partagent les hommes de mon temps, il n'en est pas de plus impérieux que celui de reprendre et de châtier sans cesse notre idée de civilisation. »

Châtier l'idée de civilisation, c'est ce que Duhamel a fait depuis son retour de voyage d'étude aux États-Unis, car c'est là qu'il a vu toutes les scènes de la vie future décrites dans son livre.

Et si nous ne voulons pas nous américaniser tout à fait, si nous voulons éviter que la civilisation humaine devienne à l'instar de celle des termitières décrites par Maeterlinck, empressons-nous d'emboîter le pas de Duhamel. Gardons-nous de toutes extravagances, restons un peu nous-mêmes. D'ailleurs les Américains finiront bien par se rendre compte qu'ils vont trop fort. On pourrait s'en convaincre par un fait qui, en même temps, fera entrer ce qui précède dans le cadre de nos préoccupations, c'est-à-dire dans le cadre du vélo.

C'est de l'Amérique que sont importées la plupart des mirobolantes nouveautés modernes qui nous enfoncent si bien dans l'abstrait.

C'est aussi dans ce pays, n'est-ce pas, que le vélo fut considéré comme un jouet, une amulette, jusqu'au jour où l'on s'est aperçu — en jouant avec sans doute — que notre petite bicyclette est en réalité un merveilleux engin de délassement et de thérapeutique et c'est, de ce moment, qu'elle a pris là-bas un essor considérable, un essor américain !

Tirons-en la conclusion.

Si, chez nous, le vélo perd un peu de terrain et que par contre les américaneries en gagnent, cela n'aura qu'un temps. Le bon sens, si ce n'est la santé déficiente, redressera la situation.

« Wait and see » dit l'Anglais ! Attendons et regardons, sans nous endormir ; soyons attentifs, ne laissons pas passer l'occasion de recruter de nouveaux adeptes, de convaincre les défaillants qui parlent d'accrocher définitivement.

Prenons exemple sur nos confrères anglais et hollandais qui sont rois dans leurs pays où la majorité des cyclistes sont groupés en de puissantes associations, tandis que nous, proportionnellement aussi nombreux, nous sommes parents pauvres parce que, hélas une infime minorité fait partie de groupements spécialisés.

Il s'agit donc moins de faire de nouveaux adeptes que de convaincre le cycliste qu'il est absurde de rester isolé.

Pénétrez-vous bien de cette idée, propagez-la et que sur l'angoissante menace de la vie future !
chacun de nous prenne la résolution de conduire dans
nos rangs de nouveaux affiliés. Ce sera autant de pris

Ed. LAUWERS,
Secrétaire de la F. B. C.

Assemblée mensuelle du lundi 7 janvier 1952

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le LUNDI 7 JANVIER 1952, à 20 h. 15', précises, au local : « *PIEDBCEUF-BOURSE* », rue du Marché-aux-Poulets, 35, Bruxelles, avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture du Procès-verbal de l'assemblée mensuelle du lundi 3 décembre 1951 ;
2. Présentation et admission de nouveaux membres ;
3. Visites documentaires ;
4. Rapport annuel du Secrétaire sur l'activité du Cercle ;
5. Calendrier 1952 ;
6. Voyage en Fagnes ;
7. Divers ;
8. Elections statutaires ;
9. Perceptions des cotisations ;

Le Comité se réunira au secrétariat, rue Potagère, 69, à Saint-Josse, le jeudi 10 janvier 1952, à 20 h. 30'.
La Commission du Tourisme se réunira au secrétariat, le jeudi 24 janvier 1952, à 20 h. 30'.

AVIS. — Cette réunion comportant un ordre du jour très important, nous espérons y voir assister un très grand nombre de Pégaseux. La séance commencera à 20 h. 30', très précises, quel que soit le nombre des membres présents.



Excursions pédestres dominicales.

Dimanche 6 janvier 1952. — Réunion à 9 h. 30' au château de Waesbroeck, (terminus du tram 76). Départ à 9 h. 45', précises, Rattendael, Opbeek, Berchem-Saint-Laurent (pique-nique) ; Beysberg, Volsem, Château de Nuyenhove, Zuen, Ruysbroeck, S. B. R. 15 kms. Pilote : M. R. De Bock.

Dimanche 13 janvier 1952. — Réunion à 9 h. 30' à Drogenbos (terminus tram 52). Départ à 9 h. 45', précises, Rive droite de la Senne, Nering, Laarheide, Bruineput, Begynbosch, Solheide, Tourneppe (pique-nique) ; Elsemheide, Gasthuisbosch, Boesdael, Fort-Jaco. 18 kms. Pilote : M. A. Reynaerts.

Dimanche 20 janvier 1952. — « *Excursion A* ». — Réunion à 9 h. 30', avenue de Meisse (terminus des trams 1 et 52). Départ à 9 h. 45', précises, Voie Romaine, Vallée du Maalbeek, Drij Pikkell, Moulin de Bouchout, Chapelle d'Amelghem, Meisse (pique-nique) ; Grimberghen, Nieuwermolen, Ferme de Charleroi, Ferme de Poddeghem, Château de Borght, Koningsloo, Neder-over-Heembeek. 18 kms. Pilote : M. M. Mansy.

« *Excursion B* ». — « *Les Rochers de la Meuse* ». — Réunion à 7 h., Gare du Quartier Léopold, départ à 7 h. 40', pour Anseremme (Billet Week-End), Point de vue de Freyr, Trou de la Jeunesse, Ravin du Colebi, Château Thierry, Rocher du Chien, Rocher du Drapeau, Vallon des Crétias, Falmignoul (pique-nique) ; Les Cascatelles, Waulsort, Fond des Vaux, Rocher de la Batterie des Patriotes, Rocher li Chamia, Paradis des Chevaux, Château de Freyr, Rocher de Moniat, Ferme du Rond-Chêne, Dinant : 20 kms. Retour en chemin de fer à 18 h. 36', arrivée à Bruxelles Q. L. à 20 h. 29'. Pilote : M. R. Porta.

N. B. — Possibilité d'écourter le trajet en s'arrêtant soit à Falmignoul au 10^e km. ; soit à Waulsort au 15^e km.. Prix du billet Bruxelles-Anseremme et retour : 121 francs.

Dimanche 27 janvier 1952. — Réunion à 9 h. 30' à la Basilique (terminus du tram 10). Départ à 9 h. 45', précises, Château de Rivieren, Laerebeek-Bosch, Relegghem, Ferme den Toren, Vliete Bollebeek, Walfergem

(pique-nique à la chaussée de Gand) ; Ten Berg, Château de la Motte, Château de Capelle-Saint-Ulric, Le Molenbeek, Halte de Dielbeek, Wolfsem, Ferme Walravens, Château S'Gravenhuis, Dielbeek (Dépôt). 20 kms. Pilote : M. R. Porta.

N. B. — Faculté de reprendre le tram à Walfergem au 10^e km., ou le tram 7 au 15^e km.

Excursions ajistes

Dimanche 6 janvier 1952. — Même sortie que le Cercle.

Dimanche 13 janvier 1952. — Même sortie que le Cercle.

Samedi 19 janvier 1952. — Réunion à 15 h. terminus du tram 9 (avenue du Silence), Alseberg, Sart-Moulin. Logement à l'A. N. Le lendemain, jonction avec le groupe. Pilote : M. R. Servais.

Samedi 26 janvier 1952. — Réunion à 15 h., boulevard du Souverain (arrêt de l'autobus). Bruxelles-Wavre en autobus. Logement à l'A. J. de Sart-Risbart. Le lendemain retour à prévoir. Pilote : M. R. Servais.

Réunion du mercredi à 20 h. : Mercredi 9 janvier : Loisirs et culture. Mercredi 16 janvier : Jeux divers. Mercredi 23 janvier : Chants (se munir de parapluies). Mercredi 30 janvier : Cours technique (vélo, réparation).

ÉCHOS

AUBERGE DE LA JEUNESSE. — « Loisirs et Culture » organise une soirée publique et gratuite dans la salle des fêtes de l'Athénée Robert Catteau, 49, rue Ernest Allard, Bruxelles, le mercredi 9 janvier 1952, à 20 heures.

PERCEPTION DES COTISATIONS. — Nous prions instamment nos membres de bien vouloir verser le montant de leur cotisation pour 1952, soit au trésorier à l'assemblée mensuelle, soit au compte-chèque postal n° 1472.12 du Cercle Pégase, Bruxelles. Cotisations : Membre adhérent : 50 francs ; Membre donateur : 100 francs ; A. S. B. L. : 50 francs.

Les cotisations suivantes peuvent également être versées à la Trésorerie du cercle : **Fédération Belge du Cyclotourisme** : affiliation : 20 francs, affiliation et abonnement à la revue « Cyclotouring » 75 francs. **Auberges de la Jeunesse** : Pour les plus de vingt ans : 35 francs. Pour les moins de vingt ans : 20 francs. Droit d'entrée : 20 francs.

LA CAVE

Visite de l'Imprimerie A. Swaelens et Fils, faite par le groupe des jeunes, le 17 novembre 1951.

Je ne sais quel Saint il faut louer ? Toujours est-il que samedi dernier, un miracle s'est produit sous nos yeux émus. Vive Zému. A l'heure exacte du rendez-vous, l'élite de Pégase (comme quoi les absents ont toujours tort) était présente, même l'inimitable Fantomas.

Une petite ballade pédestre, histoire de s'entraîner pour les prochains week-ends, nous a conduit sains et saufs à l'imprimerie. Comme le monte-charges n'est utilisé que pour les tout gros ballots nous dûmes gravir « pedibus cum jambis » les trop nombreuses marches de l'escalator fixe, tout heureux qu'il ne marche pas à l'envers, car dans ce cas, l'envers ne vaut pas l'endroit.

Après avoir fait connaissance avec les trois sortes de procédés d'impression (typographie, lithographie et hé-

liogravure) nous examinâmes les différents caractères, depuis de minuscules lettres jusque d'autres 72 fois plus grandes en y remarquant des lettres penchées, d'autres droites, des maigres, des grasses, des larges, des étroites, etc.. Ces caractères sont placés dans des « casses » suivant un ordre pratique : les lettres les plus employées se trouvent au milieu. Afin de donner à chaque ligne la même longueur, on intercale entre les mots des « espaces » (blancs) pouvant varier de un sixième de mm. et plus. Les dessins sont reproduits au moyen de clichés généralement obtenus par des procédés photographiques. La plaisanterie habituelle, qui dit que l'imprimeur change souvent de caractères n'a pas été épargnée.

On nous montra les machines typographiques, les presses à platine, les presses à cylindres.

Une rogneuse, pour couper le papier, et une perforieuse nous furent encore montrées.

De nos jours on parle beaucoup de coups, le direct du boxeur, le shoot du goal-keeper, le coup de pédale, le coup du Père François, le coup de tonnerre, le coup de foudre, etc. aussi ne vous étonnerais-je pas en disant que la visite s'est terminée par un coup de ... théâtre. Au moment de vider les lieux, notre ami Jean le basketteur fit son apparition tout ruisselant de pluie et de sueur. Il avait ce jour-là l'esprit à l'envers et avait d'abord été au bain puis à l'atelier. Un curé ne dit jamais la messe deux fois pour le même prix, dit-on, je n'ai pas l'intention d'égalier pareil homme ; je me suis seulement contenté de l'imiter sur ce point (pas sur tous heureusement). Et, c'est presque à coups ... de pied que j'ai fait évacuer les lieux.

Un « trio de quatre personnes », les trois mousquetaires sportifs ont été détendre leur esprit surmené par le bla-bla du guide, dans la douce euphorie de l'eau tiède du *Bain de la Perche*. Les autres avaient omis de se laver et n'ont pas voulu indisposer les nageurs en se présentant en bikini ou slip.

G. S.